

Cette chapelle à l'histoire singulière renaît

Datant du Moyen Âge, la petite chapelle Sainte-Anne a traversé les siècles. Et les tribulations, dont l'épisode récent où il avait été tagué. Rénovée, elle raconte une histoire vibrante.

À l'angle des avenues de Flirey et du Monastère, la chapelle Sainte-Anne a ressuscité. Comme par miracle. Totalement rénovée, en tout cas de l'extérieur, elle domine ce croisement de Cimiez. Comme avant, ainsi que le rappelle frère Sergio du monastère de Cimiez tout proche : « Quand elle était lieu de rassemblement pour tous les pénitents de la ville participant au pèlerinage de printemps jusqu'au monastère, en remerciement pour les beaux jours arrivant... » Et le franciscain bénit le minuscule édifice érigé en hommage à celle qui serait la mère de Marie et donc, la grand-mère de Jésus. Et très liée au culte des franciscains.

Tags antisémites

Un toit de tuiles rondes. Sur les murs, un duo d'ocres, tantôt jaune, tantôt saumon. Des trompe-l'œil verticaux simulant des cannelures. Sur le fronton triangulaire, l'œil divin, le regard de la providence et dessous, un livre ouvert, symbole de sainte Anne et de la connaissance. Un adorable édicule vieux de plusieurs siècles, car il date du Moyen Âge. Plusieurs fois restauré. Récemment meurtri, comme le rappelle Christian Estrosi : « Le 18 août 2023, on retrouve cette chapelle souillée et taguée. » Des



La rénovation de la chapelle Sainte-Anne à Cimiez, intégrée dans une politique des édifices remarquables niçois et qui a traversé bien des tribulations au fil des siècles. (Photo Sébastien Botella)

tags d'inspiration antisémite ont lacéré la vieille façade. « Je me suis tourné vers le service des bâtiments communaux afin d'enlever ces inscriptions. Et puis, je me suis dit que si on nettoyait la chapelle, on pouvait aussi lui redonner un certain lustre dans la

même tonalité que le monastère voisin. » La direction des patrimoines entre à son tour dans la boucle de la renaissance. Des études, des recherches fouillées sont diligentées. Les travaux durent sept mois, bénéficiant d'un suivi archéologique et de

l'aval de l'architecte des bâtiments de France.

Du plomb protecteur

Concrètement, dès le mois de septembre dernier, le chantier d'un montant avoisinant les 100 000 euros financés par

la Ville, a permis de refaire tout l'extérieur et le couvert. « Une restauration selon le dernier décor en place remontant aux années 60, précise une technicienne du service municipal compétent. Avec des enduits à la chaux, des décors peints faits de badi-

geons a fresco. On est revenu aux couleurs d'origine. D'autre part, afin de mettre la chapelle hors d'eau, la couverture a elle aussi été refaite. Une couverture en plomb court tout le long du fronton et au niveau du soubassement de la porte en bois, désormais protégée des fortes pluies. Cette chapelle n'est pas inscrite aux Monuments historiques, mais elle a été traitée comme si elle l'était. » Concernant la croix métallique sommitale de l'édifice, un archéologue a émis l'hypothèse que la base de celle-ci a pu être arrachée lors d'un bombardement en 1944, puis replacée à côté des restes métalliques.

L'intérieur suivra

Et ce n'est pas fini. La réfection de l'intérieur de style néogothique du XIX^e siècle, devrait suivre après de nouvelles recherches à entamer. Un intérieur de maison de poupée, où, sous un ciel bleu pâle, parsemé d'étoiles d'or, seul un autel trône. Ainsi qu'une plaque de marbre en hommage à des soldats niçois morts pour la France en Lorraine et qui rajoute une touche émouvante à cette construction, consacrée, mais où pourtant, aucun office n'aurait jamais été célébré.

CHRISTINE RINAUDO
crinaudo@nicematin.fr

Flirey, ce village de Lorraine, où tombèrent 1 500 soldats niçois

Derrière une construction simple et sans chichi, la chapelle Sainte-Anne dévoile les perles d'un chapeclet incroyable. « Une histoire singulière, insiste le maire de Nice, pour cette chapelle qui est l'une des plus anciennes répertoriées dans notre cité... » On situe le bâtiment au XV^e siècle. Il fut probablement d'abord un oratoire, transformé ensuite en chapelle par les franciscains lors de leur installation, au XVI^e siècle, à quelques mètres de là. Des moines très imprégnés par le culte de sainte Anne.

Un legs à la Ville en 1945

Au fil du temps, la chapelle se retrouve imbriquée dans une copropriété mitoyenne. Laquelle concède par un legs, l'édifice à la Ville en 1945. On aurait pu en rester là. Mais non... « La chapelle incarne aussi notre fraternité avec Flirey, petit village de Meurthe-et-Moselle », poursuit le premier magistrat. Et il raconte. En 2005, alors ministre de l'Aménagement du territoire, Christian Estrosi traverse un carrefour en Moselle. Il est en voiture avec le préfet

du coin. « Je vois un vaste monument à côté d'une église. Je demande au préfet de faire demi-tour... J'avais bien vu un aigle. Celui de Nice, apposé sur ce monument. Survolant une inscription indiquant qu'ici, en septembre 1929, le président de la République, Albert Lebrun, le maréchal Pétain, alors général en chef des armées françaises et le député-maire de Nice, Jean Médecin ont financé ce monument en mémoire de soldats niçois et maralpains tombés à Flirey, en terre de Lorraine, entre 1915 et 1916 ! » Face à ce monument, il y en a

un autre. Dédié à la mémoire des Américains, eux aussi morts au front. « Le leur était superbement entretenu. Le nôtre, en revanche, était dans un état désastreux, se souvient Christian Estrosi. J'ai demandé à rencontrer le maire de Flirey, qui a confirmé qu'un régiment américain et un régiment niçois étaient mobilisés là et que tous les soldats avaient été massacrés. Dans un champ voisin, 1 500 croix évoquent d'ailleurs les soldats de Nice et des villages de l'arrière-pays du 163^e régiment d'infanterie de Nice et de Provence... Notre conseil municipal a voté

une subvention pour refaire notre monument à Flirey, mais en échange, j'ai invité mon homologue à poser une plaque commémorative dans la chapelle Sainte-Anne... » Elle y est. Fixée en 2013 sur l'autel. Dehors, des anciens combattant, des porte-drapeaux s'inclinent et la musique de la garde municipale entonne *La Marseillaise*. Le goupillon de frère Sergio asperge « ce lieu qui nous rappelle la recherche de la paix ». Les riverains approuvent le message de « cette chapelle très bien renouvelée ».

CH. R.